

portionner à la force intellectuelle et physique de la race, et s'adapter aux conditions particulières du pays où cette race a puisé ses instincts ataviques. Une nation qui cherche à franchir ces bornes fait des efforts excessifs, violente son tempérament et, par suite, impose à ses citoyens un surcroît de sacrifices personnels. Sous le coup de l'orgueil, de l'enthousiasme ou du désespoir, la communauté nationale consent à ces sacrifices ; mais il se produit inévitablement une réaction individualiste, dont la violence correspond à la tension précédente et ramène l'association en deçà de ses limites normales.

C'est l'histoire de tous les empires depuis l'aurore des temps ; et, comme pour la vie humaine, on peut en jalonner les étapes en quelques mots : naissance, croissance, expansion, décrépitude, mort.

Quel point de la route l'Angleterre a-t-elle atteint ? Jusqu'à quel moment devons-nous la suivre ? Voilà le problème dont je veux poser ce soir quelques données, sans avoir la présomption de le résoudre.

## PREMIÈRE CROISSANCE DE L'ANGLETERRE

### CONQUÊTE DE L'ÉCOSSE ET DE L'IRLANDE

Comme les autres nations, l'Angleterre possédait, dès son origine, les germes favorables et contraires au développement de l'impérialisme. Comme chez les autres peuples aussi, l'instinct contraire fut le premier et longtemps le plus fort. Les tendances impérialistes se développèrent beaucoup plus lentement qu'ailleurs ; peut-être seront-elles plus irrésistibles et plus désastreuses.

La première limite naturelle d'une nation, c'est le milieu géographique, puis l'unité de race qui en est le résultat. Le cadre géographique du peuple anglais était bien déterminé. L'unité de la Grande-Bretagne s'imposait : l'Angleterre devait conquérir l'Écosse ou être conquise par elle. L'Angleterre l'emporta et ce fut le grand effort de sa période de croissance. L'assimilation de la race écossaise fut extrêmement profitable au peuple anglais.

Les historiens s'occupent davantage des guerres continentales de l'Angleterre parce qu'elles mirent en œuvre plus de forces et qu'elles eurent des conséquences considérables pour l'Europe et, par suite, pour le monde civilisé. Mais au point de vue social, ces guerres n'étaient pas le fait du peuple anglais. Elles n'étaient que les suites d'accidents politiques : la succession normande, l'alliance de la Couronne anglaise avec les maisons de Bretagne, de Guienne, d'Anjou.

A vrai dire, la plupart des guerres du moyen-âge et d'une longue période de l'histoire moderne ont eu des causes identiques. Mais pour les autres nations, ces alliances féodales et les luttes qu'elles entraînaient permirent aux peuples et aux races de s'établir sur